

GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES SÉMITIQUES

Éléments de phonétique,
de morphologie et de syntaxe

Jean-Claude HAELEWYCK

Éditions Safran

Langues et cultures anciennes, 24

Collection *Langues et cultures anciennes*, 24

SPÉCIMEN

© 2016 – Éditions Safran | Rue des genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-083-4
D/2016/9835/103

Imprimé en U.E.

Avant-propos

Tout livre a une histoire. À l'origine de celui-ci, il y a un cours de Grammaire comparée des langues sémitiques donné à l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve) par Jacques Ryckmans au milieu des années 70. Pour l'étudiant en orientalisme que j'étais alors, ce fut une découverte enthousiasmante : toutes les informations provenant de l'étude de diverses langues sémitiques recevaient enfin une cohérence ; elles pouvaient enfin s'organiser autour de principes qui en expliquaient l'origine et le développement. Lors du départ à la retraite de J. Ryckmans, j'ai postulé et obtenu ce cours, au début des années 90. Animé du désir de transmettre un peu de son héritage, J. Ryckmans a pris l'initiative de me faire parvenir la dernière version de ses notes de cours. Celles-ci m'ont accompagné tout au long de mes années d'enseignement. Elles ont été constamment relues, corrigées, complétées et actualisées. Peu avant sa mort, J. Ryckmans a pu les voir et m'a témoigné de sa satisfaction devant l'ouvrage qu'il considérait dorénavant comme sien. Pour la publication, deux parties y ont été ajoutées : la première, qui présente un classement des langues sémitiques, et la quatrième, consacrée à la syntaxe.

Ce manuel n'a pour ambition que d'être une introduction à l'étude de la grammaire comparée des langues sémitiques. Il existe sur le marché des ouvrages excellents et plus complets, que ce livre n'entend pas remplacer. S'il pouvait donner simplement le goût de s'y plonger, j'estimerai que ma mission est accomplie.

Dans cette deuxième édition corrigée et augmentée, j'ai intégré les remarques et les corrections que les recenseurs de l'ouvrage ont bien voulu communiquer. Je tiens en particulier à remercier Michaël Langlois qui a eu l'amabilité de recenser longuement la première édition de cet ouvrage (dans *Le Muséon*, 122, 2009, p. 203-218), ainsi que Pierluigi Piovaneli qui a bien voulu relire tout ce qui concerne l'éthiopien. Je n'oublie pas mes collègues de l'Institut Orientaliste qui ont toujours répondu avec patience à toutes mes questions. Merci aussi à Nicolas Atas pour toutes ses observations concernant le syriaque, et à Manhal Makhoul qui a relu ce qui est dit de l'arabe.

- [68] Donnons quelques caractéristiques générales de l'hébreu. Du point de vue de la phonologie, on constate que le système des consonnes est à peine moins dégradé que l'akkadien. Le système des voyelles est très développé, mais il est en partie artificiel. Il représente le système de lecture des Massorètes, un système définitivement fixé vers le IX^e s. de notre ère seulement. Dans la LXX il n'est pas rare de lire des transcriptions de mots hébreux avec une vocalisation différente de celle que proposeront les Massorètes ; on notera le cas particulier de la *secunda* des Psaumes⁵⁵. Le système de vocalisation massorétique n'est du reste pas le seul à avoir été développé : il faut noter l'existence des systèmes babylonien et palestinien. La consonne radicale initiale *w* devient *y*. Du point de vue de la morphologie, on remarque l'emploi de l'article, mais la disparition (sauf vestiges) des cas et des désinences modales (final *yaqtula*, énergique *yaqtulan[na]*⁵⁶, les deux devenus **yaqtul* > *yaqtol*). L'hébreu se caractérise aussi par l'emploi des formes consécutives (*wayyiqtol* et *w'qatal*⁵⁷). Au point de vue syntaxique, l'hébreu ancien (biblique) préfère la juxtaposition (parataxe) à la subordination (hypotaxe).

E. Phénicien et punique

- [69] Le phénicien⁵⁸ est représenté à partir de la fin du II^e millénaire et du début du I^{er} millénaire par des inscriptions provenant des villes de Phénicie (Byblos, etc.), d'Asie Mineure (Karatepe), de Chypre, d'Égypte, de Grèce et d'Italie. On distingue habituellement trois stades dans l'évolution du phénicien. On range sous l'appellation « phénicien archaïque » (de 1000 à 850) les inscriptions suivantes : sarcophage d'Ahiram, inscriptions de Yehimilk, Abibaal, Elibaal et Shipitbaal. À partir de 850, les inscriptions sont rédigées en « dialecte tyro-sidonien ancien » : inscription de Nora

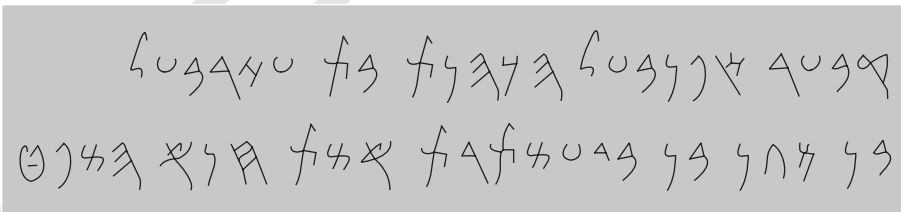


Fig. 10. Phénicien

⁵⁵ Voir E. BRØNNO, *Studien über Hebräische Morphologie und Vokalismus*, Leipzig, 1943 ; G. JANSSENS, *Studies in Hebrew Historical Linguistics Based on Origen's Secunda*, Leuven, 1982.

⁵⁶ Voir J.P. LETTINGA, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Leiden, 1980, § 48 o (« imparfait énergétique »).

⁵⁷ Cf. [773ss].

⁵⁸ Tous les renseignements dans V. KRINGS, *La civilisation phénicienne*, Leiden, 1995. Plus récemment, W. RÖLLIG, « Phoenician and Punic », Berlin, 2011, p. 472-479. Des essais de vocalisation de certaines inscriptions phéniciennes ont été proposés par J.-C. HAELEWYCK, « L'inscription phénicienne du sarcophage d'Ahiram. Un essai de vocalisation », dans *Res Antiquae*, 5, 2008, p. 439-449 ; ID., « L'inscription phénicienne de Tabnit (KAI 13). Essai de vocalisation », dans *Res Antiquae*, 8, 2011, p. 1-12 ; ID., « The Phoenician Inscription of Eshmunazar. An Attempt at Vocalization », dans *BABELAO*, 1, 2012, p. 77-98 (revue électronique en accès libre).

Classification des consonnes et des semi-voyelles du protosémitique

		Occlusives				
		simple				nasale
		sourdes		sonores		
		nat.	emph.	nat.	emph.	
Labiales	Bilabiales	<i>p</i>		<i>b</i>		<i>m</i>
	Labiodentales					
Dentales	Interdentales					
	Dentales	<i>t</i>	<i>ṭ</i>	<i>d</i>	<i>(ḏ)</i>	<i>n</i>
	Alvéolaires					
	Prépalatales					
Vélopalatales	Postpalatales	<i>k</i>		<i>g</i>		
	Vélaires		<i>q</i>			
Laryngales	Pharyngales					
	Laryngales	<i>ʾ</i>				

2. Situation dans les diverses langues

- [133] Montrons comment ce système est proposé d'après la situation dans les diverses langues sémitiques, et notons quelques irrégularités non conditionnées, dans les correspondances.

A. Labiales

1. Bilabiales et labiodentales

- [134] La bilabiale occlusive sourde *p* est représentée par la labiodentale spirante *f* en arabe⁹⁰, en sud-arabe et en éthiopien (par exemple la racine sémitique *pqd* « désirer » est représentée en arabe et éthiopien par *fqd*⁹¹). Il n'y avait donc qu'un phonème en protosémitique. Ce devait être le *p* (et non le *f*) car l'égyptien, qui possède *p* et *f*, utilise toujours le *p* là où il y a correspondance avec une racine sémitique, et dans les transcriptions du cananéen. (Dans les autres langues afro-asiatiques : berbéro-libyque n'a que *f*, koushitique *f*, langues du Tchad *p*, *f* [et *h*].)

⁹⁰ Le phonème *p* se rencontre dans des dialectes arabes orientaux, mais son emploi se limite aux mots d'emprunt : *parda* « tenture », du persan *parde* ; *pēp* « pipe », de l'anglais *pipe*. Dans les autres dialectes et dans la langue littéraire arabe, le *p* d'un mot ou d'un nom grec, persan, etc. est rendu par *f* ou *b* : par exemple, le mot persan *pirind* « épée », est prononcé soit *firind* soit *birind*.

⁹¹ Dans son dictionnaire comparatif du guèze, W. Leslau a le souci constant de comparer les racines éthiopiennes avec celles du sémitique. Son dictionnaire, de consultation aisée puisqu'il est en transcription, est donc aussi un instrument utile pour le comparatiste. Pour l'exemple ici en question, cf. W. LESLAU, *CDG*, p. 164.

- [561] Après redoublement ou répétition de la troisième radicale, l'arabe a créé un thème **qtalla* qui devient *'iqtalla* (9^e forme). Ce thème est utilisé pour désigner les couleurs et les particularités physiques : *'iḥmarra* « être rouge » ; *'i'warra* « être borgne ». En arabe, ce thème a une variante à voyelle longue, *'iqtālla* (11^e forme), ou bien il se combine à une forme à *-n-* infixé : *'iqtanlala*. En éthiopien existe un thème de ce type, mais à *-n-* préfixe. En hébreu, un thème avec répétition de la troisième radicale (vocalisée) est attesté notamment dans *ra'anan* « être vert ». Cette formation (avec répétition de la troisième radicale) apparaît encore en hébreu en combinaison avec le thème réfléchi dans le *hištaḥawā* (pour **hiṣṣaḥawaw*), mentionné en [552] « se prosterner ». En araméen, le *qatlēl* est attesté notamment dans *'arbeb* « mêler ». Cette formation apparaît aussi en akkadien : *šūqalulu* « pendre, osciller » (cf. la racine **ṭql*), et en éthiopien : *bardada* « couvrir de pierres ».
- [562] Les deux dernières radicales peuvent être redoublées pour former un thème *qataltal*. L'hébreu a une forme *po'al'al* de ce genre, représentée notamment par le verbe *ḥomarmar* « fermenter ». L'ougaritique *qblbl* « recevoir » ressortit à ce type de formation.
- [563] Dans le cas des racines bilittères, on peut avoir la répétition pure et simple de la racine : arabe *ḡarḡara* « gargariser », *walwala* « hurler, ululer » ; éthiopien *badbada* « périr » ; hébreu *balbēl* « mêler ». Cette formation est attestée également en ougaritique et en syriaque.

D. Passif par apophonie vocalique (ou passif interne)

- [564] En arabe classique et en sud-arabique moderne, le thème de base et les thèmes dérivés ont tous un passif, exprimé par une vocalisation différente (= apophonie vocalique) de celle de l'actif. Mais ceci paraît être le résultat d'une généralisation analogique, plutôt qu'un reflet d'une situation primitive en sémitique commun. Le passif arabe se marque au parfait par la vocalisation *u-i-a* (*quṭila*) et *u-a* (*yuṭal[u]*) à l'imparfait. Voici les différentes formes en arabe.

Forme	Parfait actif	Parfait passif	Imparfait actif	Imparfait passif
I (G)	<i>fa'ala</i>	<i>fu'ila</i>	<i>yaf'alu</i>	<i>yuf'alu</i>
II (D)	<i>fa''ala</i>	<i>fu''ila</i>	<i>yufa''ilu</i>	<i>yufa''alu</i>
III (L)	<i>fā'ala</i>	<i>fū'ila</i>	<i>yufā'ilu</i>	<i>yufā'alu</i>
IV (C)	<i>'af'ala</i>	<i>'uf'ila</i>	<i>yuf'ilu</i>	<i>yuf'alu</i>
V (tD)	<i>tafa''ala</i>	<i>tufu''ila</i>	<i>yatafa''alu</i>	<i>yutafa''alu</i>
VI (tL)	<i>tafā'ala</i>	<i>tufū'ila</i>	<i>yatafā'alu</i>	<i>yutafā'alu</i>
VII (N)	<i>'infa'ala</i>	<i>'unfu'ila</i>	<i>yanfa'ilu</i>	<i>yunfa'alu</i>
VIII (Gt)	<i>'ifta'ala</i>	<i>'uftu'ila</i>	<i>yafta'ilu</i>	<i>yufta'alu</i>
X (Ct)	<i>'istaf'ala</i>	<i>'ustuf'ila</i>	<i>yastaf'ilu</i>	<i>yustaf'alu</i>

qu'elles soient introduites par les mêmes conjonctions³²⁷. Dans ce cas, seul l'emploi des temps de la subordonnée permet de distinguer les deux types de propositions. Ainsi, en sabéen, la conjonction *bkn* suivie du parfait signifie « lorsque », mais, suivie de l'imparfait, elle signifie « de sorte que » : *bkn mt^chw* « lorsqu'il l'eut délivré », *bkn yfqln* « de sorte qu'il puisse moissonner »³²⁸. En hébreu, la conjonction causale *kī* peut, en particulier dans le cas de l'interrogation étonnée après *mā*, introduire une proposition finale ou consécutive : *mā³nōš kī tizk^erennū* « qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ! ». En arabe, l'ambivalence apparaît dans le cas de la particule *ḥattā* : employée comme préposition, elle a un sens temporel ou local (« jusqu'à »), mais employée comme conjonction elle atteste un sens consécutif ou final (*maridun ḥattā lā yarǧūnahū* « il est si malade qu'ils n'ont aucun espoir pour lui »).

- [759] En hébreu, les propositions finales ou consécutives sont introduites par des conjonctions composées, à l'instar des propositions temporelles ou causales, d'une préposition suivie d'un substantif et d'une relative asyndétique. En effet, dans les deux conjonctions *ba^c-^abūr* et en *l^e-ma^can*, on reconnaît deux substantifs : *abūr* et *ma^can* signifiant respectivement « respect, considération » et « soin, attention ». La conjonction *pèn* ne dérive pas du substantif *pānim* « face », mais de la conjonction *p-* renforcée par *-n*.
- [760] En arabe, les propositions finales ou consécutives sont introduites par les conjonctions *li-* et *kay*, qui parfois entrent en combinaison avec d'autres éléments (*li-²an*, *kay-mā*, *ka-mā*, *li-kay*, *li-kay-mā*). L'élément *k* se retrouve en éthiopien (*kama* en guèze ; *k^em*, *k^e* dans les autres dialectes éthiopiens) dans le même contexte final ou consécutif.

D. Proposition substantivale

- [761] Les propositions substantivales après des verbes exprimant l'ordre, la perception, etc., sont introduites dans la plupart des langues sémitiques par la conjonction *kī* (*kīma* en sémitique archaïque, et *kama* ou *k^em* en éthiopien). Ces propositions peuvent être objet ou sujet. Ainsi en éthiopien *ba^entaz^e ta^cawwaqa kama Māryām walatta Dāwit y³eti* « pour cette raison il est reconnu que Marie est la fille de David », en hébreu *mabbəša^c kī nah^arog 'èt 'āḥīnū* « quel profit y a-t-il à tuer notre frère ? » (Gn 37,26), en akkadien *kīma nūnī ibarrū iqbūnim* « on m'a dit qu'on prenait du poisson », en babylonien *altapra kī qanū nadū* « j'ai écrit que le roseau était couché ».
- [762] En arabe, elles sont introduites par *'an/anna* et *mā*. La conjonction *'an*, développée en *'anna*, remonte au présentatif **han* « voici » que l'on retrouve dans l'akka-

³²⁷ En hébreu, la finalité peut aussi s'exprimer de manière légère par le *waw* avec le volitif indirect, surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif et une proposition nominale (P. JOÜON § 168).

³²⁸ P. STEIN, *Untersuchungen*, p. 242-243 (et notes 277, 278), établit une distinction entre sens temporel et sens conditionnel, sans faire référence au temps de la proposition.

Table des matières

Avant-propos	5
Introduction	7

PREMIÈRE PARTIE. CLASSIFICATION DES LANGUES SÉMITIQUES

Introduction	14
A. Sémitique archaïque (<i>Altsemitisch</i>)	16
1. Akkadien	17
2. Eblaïte et Mari	18
B. Sémitique ancien (<i>Frühjungsemitisch</i>)	20
1. Sud-Arabe	20
2. Éthiopien	23
C. Sémitique récent (<i>Spätjungsemitisch</i>)	26
1. Cananéen.....	26
2. Araméen	35
3. Nord-arabe	41

DEUXIÈME PARTIE. PHONOLOGIE

A. Préliminaires	48
B. Système phonologique	48
1. Classification des consonnes	48
2. Situation dans les diverses langues	52
C. Changements phonétiques	71
1. Changements affectant les voyelles	71
2. Changements affectant les consonnes	72
D. Syllabe	81
1. Début de la syllabe	81
2. Fin de la syllabe	82
3. Longueur de la syllabe	83
4. Règles particulières au 'alif	84
5. Règles particulières à la laryngale spirante sourde (<i>h</i>)	86
6. Semi-voyelles (<i>w</i> et <i>y</i>)	87
E. Accent	90
1. Accent du mot	90
2. Accent de la phrase	94

TROISIÈME PARTIE. MORPHOLOGIE

A. Préliminaires	98
1. Morphèmes	98
2. Racines protosémitiques.....	98
B. Les noms et leur formation	99
1. Types simples	100
2. Types augmentés par gémiation	101
3. Types augmentés par des préfixes	101
4. Types augmentés par des infixes	103
5. Types augmentés par des suffixes	103
6. Types formés à partir de racines non trilitères	104
C. Pronoms	105
1. Pronoms personnels indépendants (isolés)	105
2. Pronoms personnels suffixes	111
3. Pronoms démonstratifs	114
4. Pronoms relatifs	115
5. Pronoms interrogatifs et indéfinis	116
D. Adjectifs numéraux	118
1. Noms de nombre cardinaux	118
2. Noms de nombre ordinaux.....	122
3. Fractions	123
E. Particules.....	123
1. Adverbes	124
2. Prépositions.....	124
3. Conjonctions	125
4. Interjections.....	126
F. Verbe	126
1. Les formes conjuguées (« temps », modes)	126
2. Les thèmes dérivés du thème de base	135
3. Conjugaison.....	142
G. Nom	152
1. Genre	152
2. Nombre	153
3. Déclinaison	160
4. État construit et désinences casuelles	161
5. Détermination et indétermination.....	163

QUATRIÈME PARTIE. SYNTAXE

A. Types de phrase	166
B. Phrase nominale	167
C. Phrase verbale	168
D. Propositions	169
1. Propositions principales	169
2. Propositions subordonnées	171
E. Imparfait et parfait consécutifs en hébreu. Une nouvelle approche	178
Bibliographie	189
Sources des illustrations	196
Table des matières.....	197